

DES GROUPE D'ACHATS... SOLIDAIRES


GACs GAS GASAPs

INITIATIVES



QUESTION
en **SANTÉ** ?
EDUCATION PERMANENTE


Ministère
de la Communauté
française



Cultiver son jardin, développer des potagers communautaires, favoriser les échanges ville-campagne, les associations 'producteurs/consommateurs' sur des bases humaines et économiques saines, sont des actes politiques de résistance pacifique. Produire et consommer localement devrait être le grand mot d'ordre planétaire. Santé de la terre, qualité de l'alimentation et santé humaine sont indissociables.

Pierre Rabhi

*Agriculteur, penseur et écrivain français, initiateur du *Mouvement pour la Terre et l'Humanisme*.*

*[Extrait du dépliant *Le Triptyque*, <http://gaclln.over-blog.com/>]*

Réalisation : Service Education permanente Question Santé asbl

Texte : Anoutcha Lualaba Lekede/Question Santé

Remerciements à l'asbl Le Début des Haricots (Anaïs Le Troadec), à Nature & Progrès Belgique (François de Gaultier), au GASAP Le FouGas (Jérôme Matagne, Sébastien), à Hervé Léonard (Producteur) et à Jacques Laloux du RES de Namur.

Graphisme : Carine Simon/Question Santé

Avec le soutien de la Communauté française

Editeur responsable : Patrick Trefois 72, rue du Viaduc – 1050 Bruxelles

D/2011/3543/9

Semaine 11 (07 - 13/3/2011)

Lundi

Mardi

Mercredi

etc.

Viande/poisson

Côtes de porc

Filets de pangasius
en papillotes

Blanc de poulet
sautés...

Légumes

Haricots verts

Laitue et vinaigrette

... aux petits légumes

Accompagnement

Frites

P.D.T. en chemise

Riz et sauce thaï

Dessert

Fraises au sucre

Tarte aux pommes bio
faite maison

Ananas et boule
de glace vanille

La planète dans l'assiette

Un menu parmi tant d'autres qui, comme dans de nombreux ménages belges, sont composés semaine après semaine. Un menu dont les ingrédients sont disponibles dans, à peu près, n'importe quelle grande surface ou n'importe quel marché d'une certaine importance. Des lieux de vente où la majorité des consommateurs font aujourd'hui leurs courses. Les produits alimentaires étant achetés en fonction de leurs envies et/ou de leur budget.

Cependant...

- Combien sont-ils, en établissant leur liste, à s'interroger sur la provenance des haricots verts (en mars, Kenya ou Egypte) ou des filets de pangasius (Vietnam) qu'ils ont prévu d'acheter ?
- Combien sont-ils à s'interroger sur la présence des fraises (Espagne) sur les étals des supermarchés en plein hiver ?
- Que savent-ils du processus de la pâte à tarte qu'ils achèteront dans leur hypermarché pour faire leur dessert de mardi ?
- Quel lien ont-ils avec l'agriculteur argentin qui aura fait pousser les pommes bio qui serviront à garnir la tarte ?...

Quand bien même on observe aujourd'hui une plus grande conscientisation des problèmes écologiques découlant de nos façons de faire et de nous nourrir, pour la majorité des consommateurs, les habitudes demeurent encore, souvent, inchangées. La question est : face à un modèle dominant, que peut faire un individu ? « Pas grand chose... » pourrait-on être tenté de répondre tant le défi à relever peut sembler immense. Pourtant, s'il y a bien un domaine où les individus ont la **possibilité d'agir**, c'est celui de leur **alimentation**. Et c'est bien toute cette réflexion qui est au cœur du développement des **groupes ou groupements d'achats** (GA), notamment alimentaires, dans notre pays, tant au Sud qu'au Nord, que chez nos voisins européens.

Des citoyens qui se réunissent
pour acheter et consommer... autrement.

Si vivre c'est agir, alors s'engager c'est construire sa vie (Patrick Poivre d'Arvor)

Un phénomène pas si nouveau

Une des premières études à s'être penchée sur les groupes d'achats en Belgique a été réalisée par Luce Minet, en 2003, un des deux responsables de l'asbl *Vivre...S* à Seraing, dans la province de Liège, qui, dès 1987, lançait un groupe d'achats communs (GAC) se fournissant en **produits de qualité auprès de petits producteurs**. Dans un article¹ présentant les résultats de son enquête, elle indiquait ainsi :

« En Wallonie et à Bruxelles, les groupes d'achats naissent et meurent sans tambours ni trompettes, dans la plus grande spontanéité. Nous en avons recensé une bonne quinzaine en vie, pour une trentaine de décès sur les vingt-cinq dernières années. La tendance est à l'essor, depuis deux ou trois ans, dans le sillage de l'altermondialisation. En Flandre, trois ONG ont mis sur pied, depuis 1997, un réseau d'environ 90 groupes (les 'Voedselteams' ou 'Equipes alimentaires') qui s'approvisionnent auprès de 80 petits producteurs. Leur modèle d'inspiration vient... du Japon, où les 'seikatsu' rassemblent deux millions de consommateurs organisés par groupes de dix familles ; ils passent des contrats annuels pour des légumes de meilleure qualité auprès de maraîchers voisins. Les Etats-Unis, le Canada, la France, la Grande-Bretagne, la Suisse, etc., connaissent depuis 30 ans les achats groupés, parfois à grande échelle, mais toujours par petites unités autonomes. »

Et de nos jours ?

Difficile de dire exactement, au premier trimestre 2011, combien de groupes d'achats existent en Communauté française, si ce n'est que depuis 2006 la tendance s'accroît. A Bruxelles, on en compte actuellement une quarantaine, organisés par groupes de vingt familles. Une rencontre réalisée à l'initiative de *Nature & Progrès Belgique*, à la fin du mois de février à Namur, avait réuni des représentants bruxellois et wallons de groupes déjà constitués ou en voie de l'être². Selon les organisateurs, quarante à cinquante d'entre eux étaient représentés ce jour-là. Certains sont organisés par groupes de dix familles, d'autres de vingt et quelques-uns, davantage encore.

Ces chiffres reflètent l'intérêt croissant que suscitent les GA, même si dans la partie francophone du pays, le phénomène reste relativement marginal comparé au Japon³ ou à la France qui, fin 2007, recensait 750 Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne, AMAP, (30.000 familles, soit 90.000 personnes).

**Mais pourquoi se mettre avec d'autres pour
acheter des produits de qualité ?**

Il paraît que les rêves doivent être très grands pour ne pas les perdre de vue.

Des groupes d'achats économiques aux groupes d'achats... solidaires

Avantages pécuniaires ?

Une des raisons pouvant expliquer que des personnes se regroupent pour se procurer des produits de qualité est le souhait de bénéficier d'une réduction des prix. Mais, la motivation se situe au-delà pour la plupart des participants aux GA.

« Les groupements d'achats actuels trouvent leur inspiration tant dans des expériences passées que dans des préoccupations plus orientées vers l'avenir. La formule, en effet, n'est pas neuve. Ainsi, les milieux populaires, au début du vingtième siècle, s'organisaient déjà pour acheter et distribuer des produits d'alimentation. Le système permettait d'aider les familles touchées par la maladie, le manque de travail, la pauvreté. Il a existé parallèlement aux coopératives et se liait parfois à la mise en place des jardins ouvriers collectifs.

Actuellement, le souci d'accéder à une alimentation saine, produite en respectant l'environnement, est à la base des GA. Leur public s'est ainsi déplacé des couches populaires vers les classes moyennes et plus particulièrement les milieux sensibilisés à l'écologie. »⁴

Une autre approche de l'alimentation

Mais, présenter les groupes contemporains en se limitant à ce seul aspect écologique reste réducteur. Comme cela est souligné à Louvain-la-Neuve, un Groupe d'Achats en Commun est bien davantage ainsi que l'indique leur slogan « un GAC (et bien plus que ça) ». Dans son *Triptyque*, dépliant distribué lors de différents événements, le GAC est présenté comme : « Une façon plus saine, plus écologique, plus conviviale et plus juste de produire et de consommer sain à prix juste. »

Sur quoi l'accent est-il mis ? Tout particulièrement, sur la relation qui s'instaure entre un groupe de consommateurs et des producteurs qu'ils soient fermiers, maraîchers, boulangers, éleveurs, etc. La démarche qui est poursuivie au sein de ce groupe est de pouvoir court-circuiter la grande distribution, notamment dans le but de favoriser l'accès à des produits sains, de saison et diversifiés ainsi qu'à des petits producteurs locaux⁵.

Selon les Groupes d'Achats Communs, appellation en vigueur en Région Wallonne, l'attention est plus ou moins mise sur l'un ou l'autre de ces points. Les GACs, tout comme d'autres initiatives de ce type (tels que les jardins solidaires⁶), se ressemblent tout en étant différents. Dans son étude, Luce Minet parlait d'une « constellation des groupes d'achats » tant les uns et les autres pouvaient se distinguer par leurs particularismes⁷ : acteurs (désignés ici sous le terme de « Gaceurs »⁸) ; raisons présidant à la création du GAC ; produits achetés (alimentaires et/ou d'entretien) ; aliments recherchés (bio et/ou pas, uniquement des fruits et des légumes ou pas, locaux et/ou non) ; rythme de livraisons des achats ; forme juridique adoptée (asbl, association de fait, coopérative), etc.

Des différences, il en existe aussi dans les groupes d'achats bruxellois.

Cependant, depuis 2006, leur spécificité est de mettre en avant l'aspect « solidaire » de leur démarche.

Les GASAPs

A Bruxelles, l'appellation en vigueur est « **Groupe d'Achats Solidaires de l'Agriculture Paysanne** » (GASAP)⁹ : on en dénombre aujourd'hui quarante qui sont répartis dans une douzaine de communes. D'autres devraient voir le jour compte tenu de la liste d'attente des candidats « Gaceurs » que tient le réseau des GASAPs, projet initié par *Le Début des Haricots asbl*. L'existence des groupes bruxellois résulte de la conjonction de deux volontés : celle du *Début des Haricots*, dont le nom est déjà en soi tout un programme, et celle de certains consommateurs...

« L'agriculture paysanne est un concept d'agriculture qui répond à des critères à la fois de durabilité, de respect de l'environnement et du tissu social. C'est une vision qui affirme que l'agriculture n'a pas qu'un rôle de production de denrées alimentaires, mais a aussi un rôle social, environnemental et de maintien de la qualité des produits. »

[Extrait du site www.haricots.org]


Le Début des Haricots

Active dans la protection de l'environnement depuis 2005, l'asbl a pour but de « sensibiliser le citoyen sur la problématique de la pollution et des dérives du système industriel »¹⁰. Le thème de l'alimentation est un de ses principaux chevaux de bataille. Comme le GAC de Louvain-la-Neuve¹¹, elle essaye surtout de créer un lien entre des consommateurs et des agriculteurs locaux, de favoriser des aliments sains, etc.

Un des moyens utilisés est l'appui « à la création d'alternatives comme les groupements d'achats solidaires (autogérés¹²) en ville ». Au travers de ces derniers, *Le Début des Haricots* souhaite avant tout **soutenir l'agriculture paysanne** écologique sur le modèle des Associations pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne en France. Ce soutien se fait principalement de deux manières. Anaïs Le Troadec, coordinatrice des GASAPs :

En amont. Aujourd'hui, dans de plus en plus d'endroits dans le monde, les gens ont tendance à se convertir au bio. Selon un producteur de notre réseau, dans 20 ans, toutes les terres seront 'bio'. Pourquoi pas ? Parce qu'il va bien falloir que nous avançons de ce côté-là. Mais, en même temps, l'agriculture reste aujourd'hui à deux vitesses : l'agriculture conventionnelle, majoritaire, et l'agriculture plus humaine dite agriculture paysanne. De même, il subsiste une énorme différence entre un gros producteur et un petit producteur bio. Pour nous, soutenir l'agriculture paysanne revient à soutenir des petits producteurs qui essaient de maintenir la biodiversité, d'utiliser des semences anciennes, etc. Tous les producteurs de notre réseau ne sont pas labellisés bio¹³. Mais, ils sont tous plus bio que beaucoup de bio, industriels notamment.

En aval. Dans notre démarche, ce n'est plus le consommateur qui est au centre. Dans le circuit de la grande distribution, tout est fait pour le consommateur (le marketing, la publicité...). Nous, nous souhaitons sortir de ce schéma en disant : 'Certes, le consommateur reste un des éléments majeurs du processus de commercialisation, mais il n'est pas le seul. Et ce n'est pas lui qui décide.' Se nourrir doit se faire en tenant compte des saisons, des maladies, du climat... Un consommateur doit manger en fonction de tout cela et pas juste en fonction de ses envies. Dans un GASAP, il ne peut pas choisir le contenu de ses paniers. C'est le producteur qui décide de ce qui va être cultivé et de ce qui se retrouvera dans les paniers¹⁴. Et si, au cours d'un hiver par exemple, les consommateurs ont eu trop de choux - un légume local et bien de saison -, ils peuvent toujours aller le trouver pour lui faire part de



leur désir d'avoir plus de variétés ou de choix dans les paniers. Ce qui est bien, c'est que derrière ces légumes-là, il y a un visage. Et, du coup, c'est vraiment un échange avec son producteur parce qu'on le connaît. Dans la plupart des groupes, le producteur devient même un ami.

Des consomm'acteurs

La mise sur pied d'un groupe d'achats tient aussi du souhait de certains citoyens. Jérôme Matagne, un des fondateurs du FouGas, un Gasap situé à Etterbeek :

Le FouGas est un des tout premiers GASAPs qui est né à Bruxelles. Il a été créé voilà 4 ans à l'initiative d'un groupe d'amis qui en avaient assez d'aller au supermarché. C'était au tout début des marchés bio à Bruxelles, notamment celui de la place Sainte-Catherine. Avec quatre ou cinq copains, nous avons été faire le tour des maraîchers bio en leur demandant s'ils pouvaient être intéressés à vendre à un groupe de consommateurs... Si, bien sûr, nous leur trouvions une quinzaine de ménages prêts à acheter sur base régulière. Un maraîcher a accepté. Actuellement, c'est un des producteurs qui livrent le plus de paniers de légumes à Bruxelles. Une quinzaine de GASAPs, comme le nôtre, font appel à ses services.

Mais, la création du groupe a été précédée par toute une réflexion sur le modèle de consommation de nos sociétés. Réflexion qui a abouti à une remise **en cause du modèle dominant et au souhait de s'engager dans la recherche d'alternatives durables.**

Le plus important dans les GAS(APs), c'est le mot 'solidaire'. Il y a sur Internet et dans le monde, en Europe principalement, beaucoup de groupes d'achats qui se créent dans le but, en général, de bénéficier de prix intéressants (...). C'est presque la démarche inverse de ce groupe où le but était de sortir d'une logique strictement consumériste et classique d'un capitalisme de marché pour construire une relation directe et de confiance avec un agriculteur que nous connaissions. Et, avec lequel, nous pourrions discuter de sa manière de travailler, de ce qu'il allait pouvoir produire dans une démarche qui était, au début, pas du tout économiquement intéressée. Le prix des légumes, par exemple, n'a jamais été un point de friction, même un point de réflexion. Ce que nous avons demandé, c'était que le fermier établisse lui-même le prix juste qu'il estimait nécessaire pour que, lui, vive correctement. Certainement, mieux que si c'était une société de grande distribution qui lui achetait sa production. Nous voulions permettre à des agriculteurs de sortir d'une logique de pure rentabilité commerciale et à sens unique, avec des acheteurs des supermarchés grossistes qu'on sait en général peu sympathiques.

**Concrètement, comment cela se déroule-t-il
au sein d'un groupe d'achats ?**

Je vais au Colryut une fois par an (Jérôme Matagne)

Immersion

Un mercredi soir quelque part à Etterbeek. Il est un peu plus de 18 h, un homme, plutôt jeune, boucles blondes soulevées par la bise, petites lunettes rondes sur le nez, vêtu de jeans et d'un gros pull écru, s'affaire à sortir d'un véhicule utilitaire des cageots d'aliments qu'il s'empresse de porter dans le garage ouvert devant lequel il s'est garé. Dans celui-ci, appuyés sur le mur du fond, deux ou trois piles de bacs en plastique bleu, vides, s'élèvent en un équilibre précaire. Sur le côté gauche, des tréteaux portent une planchette de bois sur laquelle sont alignés quelques bacs. D'autres sont disposés sur le sol et tous ceux qui sont disposés dans ce local improvisé contiennent déjà quelques légumes (carottes, betteraves, chicons, poireaux) recelant mille promesses de saveurs...

Sans perdre de temps, l'homme qui est là travaille vite et méthodiquement : choux, pommes de terre, bottes de céleri viennent enrichir les différents « paniers ». Cinq minutes passent quand soudain des pas résonnent à l'extérieur : une silhouette se dessine, un jeune homme fait son entrée. « *Bonsoir Hervé. Tu es seul ?* », salue le nouveau venu en donnant une accolade au premier. Tout en s'émerveillant des produits rapportés par ce dernier, sans quitter son manteau, le second se débarrasse de son sac à dos pour aider « Hervé », le producteur qui approvisionne ce GASAP tous les quinze jours.

Sébastien, gaceur : *A l'époque où j'étais en colocation, nous avons déjà un panier. Pourquoi fais-je partie d'un GASAP aujourd'hui ? Parce que j'ai envie de soutenir un producteur et de fonctionner en circuit court, sans passer par des intermédiaires, sans passer par un magasin bio qui, dans ce cas-ci aussi, est un intermédiaire. Dans un GASAP, nous avons vraiment envie de fonctionner au plus proche. Les liens que l'on y tisse constituent également un point important ; les autres deviennent des amis tout comme le producteur qui devient un pote. Ce sont des relations humaines qu'on ne retrouve pas forcément dans un supermarché. Autre point à souligner : nous savons d'où viennent les fruits et légumes que nous achetons ; nous savons comment ils sont cultivés. Les légumes sont bons, ils sont frais. Ils ont du goût, de belles couleurs, des formes toutes différentes. De plus, ils sont beaux. Regardez cette pomme par exemple !*

Durant cette heure de permanence, les Gaceurs, les uns après les autres arrivent (seuls, en couple, une maman avec son enfant dans la poussette...), avec un panier ou un sac en plastique. On s'embrasse, donne un petit coup de main quand c'est nécessaire, transvase le contenu du « panier » dans celui que l'on a apporté. Les plus pressés ne restent pas alors que d'autres s'attardent, insensibles au froid mordant qui pénètre le garage. Ils parlent de tout et de rien pendant que certains bombardent Hervé de questions :

- *Qu'est-ce que c'est comme légume ça ?*
- *Du pourpier.*
- *Tu as une recette pour ça, dis ?...*

Hervé, gentiment, répond aux uns et aux autres. En une demi-heure, la totalité des « paniers » préparés ont été vidés. Seul reste dans un coin, celui du membre qui met le garage qu'il loue à la disposition du groupe : il le récupérera en rentrant de sa soirée... En été, confie-t-on, les gens restent plus longtemps. Souvent, une bouteille de vin est ouverte pour être partagée et, parfois, des repas improvisés s'organisent autour d'une table que l'on sort. Ce soir-là, quelques-uns se donnent rendez-vous dans un café du coin, où jouent parfois des musiciens, et insistent pour que Hervé les rejoigne.

Hervé Léonard, producteur installé dans la région périurbaine de Bruxelles¹⁵ : *Ce qui m'a séduit, c'est toute la dynamique qu'il y a autour d'un produit. Pour moi, les membres de ce GASAP sont beaucoup plus que des 'clients'. Je suis nouveau dans la profession ; c'est la deuxième année où je produis des légumes. Les membres de ce groupe m'ont aidé à plusieurs reprises, ils m'ont aidé dans mon installation. Ils m'ont aussi beaucoup encouragé moralement. Ils s'engagent, sur une période d'une année, à commander toujours l'équivalent d'un panier de dix euros. Je fournis vingt paniers deux fois par mois. Quand quelqu'un se désiste ou prévoit de partir en vacances, c'est à lui de trouver quelqu'un d'autre qui reprendra son panier ou son engagement ; ce n'est pas à moi de gérer les fluctuations. C'est pratique, parce qu'en été, c'est souvent la période où il y a abondance au niveau de la production et le moment où les gens partent. Ce fonctionnement permet d'éviter ce genre de problèmes et, en même temps, me permet d'avoir une sécurité en termes d'écoulement.*

Que ton aliment soit ta seule médecine ! (Hippocrate)

Contenu d'un panier de dix euros
(pour 2 personnes)

6/7 Carottes

4 Betteraves

5 Chicons

1 Botte de poireaux

1 Botte de céleri

1 Potimarron Hokkaïdo

1 Botte de pourpier

4/5 Pommes

Matière à réflexions

Point de départ

« La volonté de participer à un circuit de consommation alternatif au circuit classique dominant, typiquement la grande distribution, provient de la prise de conscience des multiples pathologies sociales entretenues par ce mode de distribution. De façon assez générale, on peut constater aujourd'hui que la sphère économique s'est

autonomisée de la vie sociale et a tendance à gérer la société comme auxiliaire du marché, fonctionnant selon ses logiques propres de recherche de profit, de croissance et de rentabilité et non pas selon des logiques sociales d'amélioration du bien-être individuel et collectif. » Dans ces conditions, il est difficile pour les deux bouts de la chaîne alimentaire (producteur et consommateur) d'exercer une « influence sur ce qui est produit et sur la façon dont cela est produit »¹⁶.

L'alternative des GA

Le rejet du modèle de consommation dominant et des grandes structures qui en découlent conduit un nombre croissant de personnes à se tourner vers ce que les uns désignent sous le terme de la « petite échelle », ce que d'autres nomment le « small is beautiful » ou ce que d'autres encore résument par cette formule à la mode « penser globalement, agir localement ». A côté des GA, se développent ou existent d'autres filières du circuit court qui n'ont pas été abordées ici mais qui méritent néanmoins d'être signalées puisqu'elles mettent aussi à la disposition des consommateurs des produits de qualité (appellation qui recouvre, pourrait-on dire, la gamme très large des produits bio, de terroir, de la ferme, artisanaux...) : vendus sur les marchés, les exploitations, les coopératives d'agriculteurs, etc. Une évolution qui fait déjà dire à certains : « Le circuit court, c'est le nouveau bio. » Sous-entendant qu'il y a là une nouvelle niche... dans laquelle ne manquera probablement pas de s'engouffrer massivement toute la chaîne agroalimentaire, comme pour le bio¹⁷. Il suffit de regarder dans les magasins tous ces produits sur lesquels sont indiquées des mentions « 100% belge », du « terroir », etc.

Entre défis et obstacles

Le développement des GA s'explique pour une grande part par les structures qui les encadrent et leur permettent de demeurer en réseau : *Le Début des Haricots*, *Nature & Progrès*, *Les Amis de la Terre*, des associations comme *Vivre...S* à Seraing ou *Barricade* à Liège. Un soutien qui demeure indispensable dans ce genre d'initiatives dans lesquelles se lancent des citoyens désireux d'insuffler un souffle nouveau dans la société. Cependant, des interrogations ne peuvent manquer de surgir quand on voit qu'une grande partie de ceux qui sont parties prenantes dans les GA sont plutôt issus des milieux aisés et conscientisés alors qu'un des souhaits de départ, au sein des GA nés voilà une trentaine d'années, était de rendre accessibles des produits de qualité à des ménages plutôt défavorisés. La démarche « militante » observée aujourd'hui ne risque-t-elle pas de décliner quand l'attrait de la nouveauté sera passée ? Quand les grandes surfaces proposeront le même type de produits sans toutes les contraintes de fonctionnement de ces structures autogérées, la plupart du temps, par des bénévoles ? Et, quand bien même les GA arrivent à s'imposer, au détriment des *Carrefour*, *Delhaize* ou autres *Colryut*, resteront-ils petits et locaux ? Ici et là, on voit déjà certains d'entre eux s'organiser en coopératives voire, comme en France, commencer à fournir quelques grandes surfaces. Dur dur de résister aux sirènes du profit ? Les vieux démons ne sont, hélas, jamais bien loin.

*La chose importante à garder en tête est qu'il ne faut jamais attendre
pour commencer à changer le monde*

(Anne Franck)

Pour en savoir plus

Dossiers/ Enquêtes/Analyses

- *Les groupes d'achats communs – Un partenariat entre producteurs et consommateurs, pour produire et consommer autrement*, Nature & Progrès Belgique.
- MINET L., *La constellation des groupes d'achats en Belgique (vivants et décédés – de 1970 à nos jours)*, asbl Vivre... S, Liège, 2003.
- LEFIN A.-L. et BOULANGER P.-M., *Enquêtes sur les systèmes alimentaires locaux – Aperçus des résultats*, Institut pour un développement durable, juillet 2010, www.iddweb.eu.
- BOULANGER P.-M., *Le boom des GAS*, www.iddweb.eu
- WILLIQUET C., *Les groupes d'achat commun, une initiative socialement juste et écologiquement durable*, Centre Avec, Janvier 2011.

Travail de fin d'études

- WILLIQUET C., *Le Groupe d'achat commun du Beau-Mur, une expérience de résistance subjective au travers de la consommation*, Université de Liège, 2010.
- DELHOMMEAU, A.-T., *Les groupes d'achats en Belgique – Fragilités et mesures de pérennisation*, Université Libre de Bruxelles, 2009, 116 pages.
- HUBAUX S., *Le Groupe d'Achat Commun de Louvain-la-Neuve : une expérience collective de résistance à la marchandisation du quotidien et de l'alimentation*, Université Catholique de Louvain, 2007, 88 pages.

Articles

- *Peut-on changer le monde en faisant ses courses ?*, www.courrierinternational.com (15.02.2007).
- *Faites vous-même baisser le prix de vos aliments*, <http://monargent.lecho.be> (23.01.2009).
- *Alimentation : la tendance est à l'agriculture locale et biologique*, www.servicevie.com (par NUTRIUM, nutritionniste, Montréal/Canada).
- BERTHET V., *Alimentation : les prix des produits de base flambent... - Agir dans la complexité, mais agir sans attendre*, www.developpement-et-humanisme.eu
- *De la fourche à la fourchette*, trimestriel du Réseau Bruxellois des Groupes d'Achats Solidaires de l'Agriculture Paysanne.
- DILLEN D., *Une Amap à LLN*, magazine Bioinfo, n° 108, avril 2001, page 4.

Sites


BELGIQUE

- www.gasap.be
- www.gas-bxl.collectifs.net (Charte des GAS et GASAPs)
- www.natpro.be
- www.beaumur.org (outils pratiques sous forme de documents téléchargeables)
- www.saveurspaysannes.be
- www.csa-netwerk.be (Relatif à la Flandre où le système s'inspire des CSA, Community Supported Agriculture, de la Grande-Bretagne)

FRANCE

- www.reseau-amap.org
- <http://allianceprovence.org>

- 1 MINET L., *Groupes d'achats : le retour* dans la revue « Inter-Environnement Wallonie », n° 5, novembre 2003, page 3.
- 2 « Rencontre des Groupements d'achats » organisée le samedi 26/02/2011 aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix (Namur).
- 3 Dossier « AMAP », fr.wikipedia.org
- 4 *Groupements d'achats et petits producteurs*, même combat, www.amisdelaterre.be
- 5 <http://gaclln.over-blog.com/>
- 6 DOSSOGNE I., *Des Jardins... solidaires*, asbl Question Santé, Bruxelles, 2009, p. 4.
- 7 MINET L., *La constellation des groupes d'achats en Belgique (vivants et décédés – de 1970 à nos jours)*, asbl Vivre...S, Liège, 2003.
- 8 A prononcer, paraît-il, « Gaqueur ».
- 9 Appelés, il n'y a pas si longtemps encore : Groupes d'Achats Solidaires (GAS). Dans les groupes bruxellois, les achats concernent uniquement des produits alimentaires : des fruits, des légumes, des fromages, de la farine, du pain et, parfois dans certains groupes, de la viande sur commande.
- 10 www.haricots.org
- 11 A LLN, il faut aussi signaler la mise en route de l'AMAP Helia, un projet de maraîchage bio, amap-helia.blogspot.com
- 12 Ce sont les membres qui gèrent le GA. Dans chaque groupe, les rôles doivent tourner et, souvent, les membres travaillent en binôme. Il y a : un trésorier, des personnes en contact avec le(s) producteur(s), des personnes qui prennent les commandes du groupe, celles qui assurent les permanences. Chaque membre assure deux ou trois permanences par an (aide au déchargement, préparation et distribution des paniers, etc.). Chaque groupe doit désigner un référent réseau, la personne qui est chargée de la liaison avec le réseau des GASAPs (ou Réso).

- 
- 13 Certains producteurs ne peuvent être labellisés à cause du coût de la certification bio qui peut être élevé.
- 14 Il existe tout de même une certaine souplesse puisque, dans certains groupes, le producteur et les Gaceurs peuvent déterminer ensemble les fruits et légumes qui seront produits. En respectant toutefois le rythme des saisons. Ainsi, il est inutile espérer avoir des tomates au mois de mars... Pour s'en faire une idée, on peut par exemple jeter un coup d'œil au « Calendrier des fruits et légumes bio locaux et de saison produits en Wallonie » (Nature & Progrès Belgique) qui donne un petit aperçu de ce qu'il est possible de d'avoir au cours des différentes saisons.
- 15 *Terravie*, Ferme biologique participative, www.terravie.be
- 16 WILLIQUET C., *Les groupes d'achat commun, une initiative socialement juste et écologiquement durable*, Centre Avec, Janvier 2011, page 3.
- 17 Des personnes opposent même aujourd'hui le bio « fric » au bio « artisanal ».

(Toutes les citations sont tirées de l'*Agenda durable 2010-2011* réalisé par un collectif étudiant de Louvain-la-Neuve, www.agendadurable.be)

La collection « Initiatives »

Il s'agit de présenter différentes initiatives citoyennes, associatives ou publiques qui peuvent se révéler déterminantes pour l'amélioration de la santé, du bien-être ou de la qualité de vie. Pionnières aujourd'hui, pourront-elles être étendues avec pertinence à l'ensemble de la société ?

Actuellement, avoir des produits de qualité est peut-être une préoccupation de riches... Mais il faut quand même bien que quelques personnes commencent à réfléchir à ce qu'ils achètent. Peut-être que ce sont les personnes les plus aisées qui vont commencer par s'en préoccuper. Par la suite, ce sera tout bénéfique pour tout le monde.

On a vu des slogans d'agriculteurs qui disaient qu'il n'y a pas d'avenir sans agriculture. En les soutenant, ils doivent bien sentir qu'ils ont un avenir.

[Jacques Laloux - RES de Namur]

Ici et là apparaissent depuis quelques années des Groupes ou Groupements d'Achats Communs, Solidaires, Alternatifs, etc. L'objectif poursuivi, pour la plupart d'entre eux, est de permettre à leurs membres d'accéder à une nourriture de qualité.

Mais aussi de se démarquer du modèle de consommation de masse pour en privilégier un autre où la convivialité et le lien social ont toute leur place. Un modèle alternatif où les mangeurs peuvent se réapproprier leur alimentation : en sachant comment sont produits les aliments dont ils vont se nourrir et quelles sont les personnes qui sont derrière.

Et, en ce sens, les produits locaux, la proximité avec les producteurs constituent le nouveau fer de lance de ces nouveaux consomm'acteurs.

Les GA sont-ils un effet de mode ou annonciateurs de changements sociaux majeurs ? C'est là toute la question.

Pour y répondre, ces nouvelles initiatives méritent d'être mieux connues en étant portées dans les lieux de discussion que la société peut leur offrir.

La brochure s'adresse au tout public et est téléchargeable sur le site www.questionsante.be

Edition 2011